

Sous l'influence de ce médicament les selles diminueraient rapidement de fréquence.

M. Netter (*Soc. méd. des Hôpitaux*, 22 avril 1904), s'est bien trouvé de l'emploi du *collargol* à la dose de 0 gr. 10 à 0 gr. 20 par jour. Son usage par la voie intra-veineuse étant réservé pour les cas où il est nécessaire d'agir rapidement et les frictions constituant une méthode quelque peu désagréable, on peut administrer le collargol par la voie buccale et par la voie rectale (voir dysenterie).

Les *lavements créosotés* peuvent arrêter parfois la diarrhée.

Si la diarrhée s'accompagne de coliques très douloureuses, on calme ces coliques par l'application de *cataplasmes laudanisés* ou d'un *liniment calmant* :

Teinture d'iode . . . . .	} aa	15 grammes.
Laudanum de Sydenham . . . . .		
Chloroforme . . . . .		

ou bien :

Laudanum . . . . .	} aa	40 grammes.
Chloroforme . . . . .		
Huile de jusquiame . . . . .		

Le traitement local pourra être essayé lorsque les symptômes indiqueront une prédominance des lésions au niveau du gros intestin : *lavements de décoction de pavots additionnée d'une cuillerée à soupe d'eau-de-vie ou d'une cuillerée de teinture de ratanhia* (Ferrand), *lavements à la décoction de racine d'ipéca* (Bourdon et Chouppe), *au sulfate de zinc* (Lasègue).

Deux formes de tuberculose intestinale sont justiciables du *traitement chirurgical*, la tuberculose caecale, formant tumeur par suite de l'infiltration embryonnaire considérable des parois, et la sténose consécutive à la cicatrisation d'ulcérations. Il existe actuellement, depuis la première résection intestinale pratiquée par M. Bouilly en 1886, de nombreuses observations d'interventions chirurgicales suivies de succès.

Nous ne citerons ici la *fistule à l'anus* que pour indiquer la nécessité de l'opérer le plus vite possible.

**Troubles circulatoires.** — Si l'asystolie que l'on observe dans les périodes avancées de la tuberculose est négligeable au point de vue thérapeutique, il n'en est pas de même de la *tachycardie* qui est pour ainsi dire la règle chez les tuberculeux et qui, chez certains d'entre eux, est un phénomène précoce, permettant de soupçonner une tuberculose qui ne s'affirme pas encore par des signes stéthoscopiques précis. Dans certains cas, la tachycardie est portée à un degré extrême; elle constitue un symptôme des plus pénibles qui interdit aux malades tout effort, toute occupation, tout travail intellectuel.

La tachycardie est sans doute due à l'action des toxines tuberculeuses sur les centres bulbaires; aucun médicament ne parvient à la faire disparaître: ni la digitale, ni le strophanthus, ni la spartéine n'ont d'action sur elle, ils paraissent même augmenter l'éréthisme cardiaque; le *repos* seul a une influence sur la tachycardie. Le médecin doit, d'autre part, se borner à préserver le tuberculeux

tachycardique des influences susceptibles d'exagérer le trouble morbide. Il doit tout d'abord interdire les excitants et les stimulants: kola, coca, café, alcool, le tabac; supprimer les médicaments tels que la créosote qui exagèrent la tendance des malades aux poussées congestives (Faisans), surveiller l'alimentation et substituer aux repas copieux des repas fréquents et légers. Le régime lacté, joint au repos, donne dans certains cas d'excellents résultats; on peut supposer qu'il agit en favorisant l'élimination des produits toxiques.

L'existence de la tachycardie implique, nous l'avons dit, la nécessité du repos. Si la tachycardie n'est pas très prononcée (80-90 pulsations), les malades pourront faire de courtes promenades; si la tachycardie est accentuée (100 pulsations et au delà), le repos sera absolu.

La cure permanente à l'air libre peut être nuisible, si on y soumet le malade sans entraînement préalable. On se bornera à recommander deux cures d'air par jour, l'une le matin, l'autre l'après-midi. On préservera avec soin le malade du vent et de l'insolation directe.

Les femmes tachycardiques devront garder le repos absolu au lit au moment des périodes menstruelles qui sont souvent l'occasion de mouvements congestifs.

Parmi les climats sédentaires à recommander aux tuberculeux tachycardiques, M. Faisans cite particulièrement celui de Pau.

Les *palpitations* coïncident habituellement avec la tachycardie, mais peuvent aussi se manifester chez des malades dont le cœur est peu accéléré. Chez les jeunes filles ou les jeunes femmes d'aspect anémique, les palpitations sont souvent un signe précoce de tuberculose; une erreur de diagnostic au sujet de leur cause, leur attribution à la chlorose entraîneraient une erreur de thérapeutique préjudiciable aux malades, le fer déterminant fréquemment des poussées congestives chez les tuberculeux.

Il ne suffit pas de les rattacher à leur véritable cause; il faut encore en rechercher la pathogénie qui peut être variable chez les tuberculeux. Sans doute, le plus souvent, elles sont l'indice de la toxi-infection et de l'anémie symptomatique qui en résulte; auquel cas elles sont uniquement justiciables du traitement général de la tuberculose (repos, suralimentation, etc.), qui remonte les forces, améliore les échanges nutritifs, permet à l'organisme de lutter contre l'invasion bacillaire; mais elles peuvent encore être dues à une lésion cardiaque d'origine tuberculeuse (péricardite, endocardite); parfois à des troubles digestifs, d'où l'indication de traiter ces troubles en soumettant les malades à un régime alimentaire de repos, en supprimant les médications irritantes, etc.; elles peuvent enfin dépendre de l'adénopathie trachéo-bronchique, et dans ce cas coïncident avec la tachycardie; l'*iode* est alors indiqué ainsi que d'autre part, à titre d'agents palliatifs, les *bromures*, la *valériane*, la *belladone*.

**Sueurs nocturnes.** — Faut-il traiter les sueurs nocturnes de phtisiques? La question pourra sembler hors de propos, pour qui sait combien ce symptôme est pénible, combien par sa répétition il contribue à l'affaissement des malades; elle a cependant été souvent débattue. Sans remonter aux anciens auteurs, rappelons l'opinion de Trousseau sur le danger qui résulte de la suppression brusque des sueurs; Trousseau l'expliquait par un prétendu antago-